



Reverse Engineering Ximena Garrido-Lecca 10.06–06.08.23

Reverse Engineering a pour matière et pour cœur un produit en même temps qu'une plante. Parmi ses nombreux noms, *apuga* pour les Cuicatèques, *a'xcu't* pour les Totonagues, *cauubyetl*, *picietl* ou *yetl* pour les Nahuas, *kuutz* pour les Mayas, *gueza* pour les Zapotèques, *bepeaca* pour les Tarahumaras et bien d'autres encore, on pourrait mentionner *tsibatl* des Arawaks, ancien peuple des îles des Caraïbes ; car c'est de ce terme qu'est dérivé *tabaco*. La diversité des noms qui désignent ce psychotrope dénote sa longue relation avec l'humain depuis les temps du chamanisme paléolithique des peuples natifs d'Amérique. Lors de sa "découverte" à la fin du XV^e siècle par les *conquistadores*¹, la plante est déjà cultivée sur un vaste territoire, qui s'étendrait aujourd'hui du nord de l'Argentine au sud du Canada.

Dans l'exposition de Ximena Garrido-Lecca, on frôle les feuilles brunes suspendues à leurs lattes de séchage en bois et on se retrouve devant ce qui ressemble un grand appareil mécanique. Pour sa construction, l'artiste a utilisé le plan du brevet de la première machine à confectionner les cigarettes qui ait existé. Inventée en 1880 par James Albert Bonsack aux États-Unis, elle pouvait produire 200 unités à la minute et a remplacé progressivement les ouvriers qui travaillaient dans les usines de Virginie². Si la forme de la sculpture se réfère à un engin de l'ère industrielle dite occidentale, le savoir-faire pour l'élaboration de son matériau a une autre origine : chaque pièce et chaque rouage est composé de tabac moulu, transformé en pâte à laquelle est ajoutée de la cendre. Ce mélange est utilisé dans la tradition Nahuas de l'État du Guerrero au Mexique où il est modelé en petit cylindre et séché au soleil jusqu'à devenir dur comme de la pierre. L'objet ainsi obtenu est appelé un *San Pedrito* (diminutif pour Saint Pierre). C'est un remède sacré et thérapeutique lié à des rituels magiques³.

Pour les ancêtres des Nahuas, la plante de tabac fait partie intégrante des traditions médicinales et religieuses. Leur système de classification du monde comprend tous les êtres animés et inanimés et il est basé selon leur correspondance aux déités ; par exemple désigner la plante par son nom sacré, c'est aussi appeler et prier le dieu ou la déesse. Et dans le cas d'utilisation divinatoire, de purification ou de guérison, ce n'est pas uniquement la plante elle-même qui agit mais la déité qui « l'habite ». Le tabac est souvent associé au dieu *Quetzalcoatl*, connu également comme le serpent à plume. Lorsque c'est le cas, il peut alors prendre les noms de « Divinité verte », « Celui dont les feuilles ressemblent au vent » ou encore « Vif vert à larges feuilles ».

1. Beatriz Barba Ahuatzin, Antropología del tabaco, *Ciencia*, octobre-décembre 2004.

2. Auteur inconnu, *History of the Bonsack Machine Company*. Consulté sur le site des collections digitales de l'État de Caroline du Nord. <https://digital.ncdcr.gov>

3. Lilián González, Tenexyetl: el tabaco en la tradición nahua de Guerrero, *Artes de México*, no 127, 2017. Consulté sur <https://jstor.org>

De ce point de vue, pour comprendre son utilisation traditionnelle mais aussi la relation qui gouverne l'humain et la plante, on ne peut séparer sa symbolique de ses qualités organiques, matérielles ; le nom et le rite sont irrémédiablement liés au traitement des maux ⁴. Par la suite, ces pratiques et croyances se sont fondues dans la religion chrétienne, que celle-ci ait été imposée par la violence ou instillée au fil du temps. Mais, bien que *Quetzalcoatl* soit devenu *San Pedro*, la présence des dieux antérieurs reste vive.

Le parcours de l'exposition peut évoquer un cheminement symbolique ; les feuilles de la plante de tabac nous guident jusqu'au cœur du CAN, là où sommeille la sculpture-remède. Celle-ci nous engage dans un processus d'inversion : créée à partir d'un engin qui supprime le geste humain et dont le but est la production de masse elle a cependant trouvé un contrepoids dans sa matière même. Car elle est une sorte de *San Pedrito* géant ; elle plonge ses racines dans un monde sacré, un mode de production ritualisé, dans lequel le geste est une fin en soi. La matière, en l'occurrence le tabac, même transformé par le geste humain, n'est plus un simple produit ou une denrée dont la seule fin est d'être consommée. Il est un terreau, travaillé pour ses propriétés mais aussi pour sa symbolique, interrogeant sa place au milieu de différents systèmes : économique, biologique, social, mystique même...

Sa relation avec l'humain se déploie à travers plusieurs facettes, très diverses. Reconnaître les êtres dans leur altérité, dans leur complexité, dans les rôles qu'ils jouent les uns pour les autres permet de se découvrir solidaires de ce que nous croyions nous défaire indifféremment. C'est une condition du principe de réciprocité, celui qui permet un échange égal. La pratique de Ximena Garrido-Lecca soulève quelques interrogations sur les rapports que nous entretenons avec ce qui nous entoure et sur le système de valeurs qui contient ces relations et qui nous construit en tant qu'humains, plus précisément en tant qu'êtres humains de l'époque moderne. Peut-être est-ce une invitation à faire nous aussi de la rétro-ingénierie⁵ sur notre machine sociétale afin de la déconstruire et de comprendre comment elle fonctionne pour en améliorer les mécanismes ; et faire de notre machine tentaculaire et mortifère, un organisme plus sensible où les relations à l'Autre, se déclinent selon des formes d'interactions mutuelles, de respect et d'entraide.

4. *Ibid.*

5. Rétro-ingénierie : Ensemble des opérations d'analyse d'un produit, d'un logiciel ou d'un matériel destinées à retrouver le processus de sa conception et de sa fabrication, ainsi que les modalités de son fonctionnement. Wiktionnaire. Consulté sur <https://fr.wiktionary.org>

« ¡Pedrito! ¡Pedrito! / Tú le vas a quitar lo que tiene esta persona en su cuerpo / ¡Pedro! ¡ay, Pedrito! / Pedro, ¡Pedro xoxouhqui! [verde] / ¡Pedro xoxouhqui! / ¡Pedro tlatepacholli! [que ha recibido pedradas] / ¡Pedro tlatezotzontli! [golpeado] / ¡Pedro xoxouhqui! / ¡Pedro tlatepacholli! / ¡Pedro! tú vas a curar a esta persona / Le quitas lo que tiene / Va a vomitar lo que comió / ¡Pedro!, tú lo vas a dejar bien. »

« Pedrito! Pedrito! / Tu vas retirer tout ce que cette personne a dans son corps / Pedro! Rétablis-le / Pedro! Pedro! Pedro! Ob! Pedrito! / Pedro, Pedro xoxouhqui! [vert] / Pedro xoxouhqui! Pedro tlatepacholli! [celui qui a été lapidé] / Pedro tlatezotzontli! [celui qui est battu] / Pedro xoxouhqui! / Pedro tlatepacholli! / Pedro! Tu vas soigner cette personne / Tu vas soigner ce qu'elle a / Elle va vomir ce qu'elle a mangé / Pedro! Tu vas la laisser en bonne santé. »¹

1. Incantation d'une guérisseuse Nahuatl, Lilián González, Tenexytl: el tabaco en la tradición nahua de Guerrero, *Artes de México*, no 127, 2017. Consulté sur <https://jstor.org>